cant des sujets qu'elle sait être dépourvus, non seulement de la capacité, mais même de la volonté de remplir leurs devoirs. Et quelles sont les armes que l'Eglise possède pour combattre ces légions hostiles ? Y a-t-il un seul des puissants de la terre qui lui ait offert son épée pour la défendre ? Nous avons bien entendu dire qu'on avait embrassé la cause du sultan, mais non point qu'on soit entré en lice pour l'Eglise. Abandonnée de tout secours humain, privée de tous moyens naturels, l'Eglise est là et verra tomber des milliers à droite et des milliers à gauche, si elle n'était pas protégée de Dieu. Quel est au contraire le spectacle qui se présente à nos yeux.

Qualités nécessaires à un chef d'industrie

Pour former avec quelques chances de succès un établissement industriel, il faut nécessairement posséder des qualités qui ne sont point le partage de tout le monde : d'abord l'activité, l'instruction et la prudence. Sans doute ces trois qualités sont nécessaires aussi, l'ouvrier, mais il faut que le chef d'entreprise les possède à un degré supérieur. Son activité doit être plus intelligente et son instruction plus étendue, et chez lui la prudence doit embrasser, bien plus d'objets et les voir de bien, plus haut. L'économie ne se borne plus pour lui à la sage administration de ses intérêts personnels, elle s'élève à toutes les combinaisons que peuvent réclamer les affaires les plus compliquées.

Outre ces qualités, il faut que le chef d'une entreprise industrielle possède l'esprit d'ordre, l'esprit des affaires, l'esprit d'ensemble et de détails.

L'esprit d'ordre, dit M. Mathieu de Dombasle, est cette disposition au moyen de laquelle un homme soumet aux règles qu'il s'est imposées l'emploi de son temps aussi bien que de ses capitaux, et qui fait qu'il apporte des soins constants à rendre clairs à ses propres yeux tous les détails de ses travaux et les résultats de ses opérations. Sans esprit d'ordre, on réussit bien rarement à quoi que ce soit dans le monde. Mais il est peu d'hommes à qui cette qualité soit plus indispensable qu'à celui dont le succès dépend de la manière dont opère un nombreux personnel placé sous sa direction.

L'esprit des affaires, dit le même auteur, est la disposition à l'aide de laquelle un homme sait tirer parti de tous les avantages que lui of-

frent les circonstances ; qui fait que, dans chacune de ses transactions, il cède toujours aussi peu qu'il est possible, et obtient autant que les circonstances peuvent le lui permettre. L'homme étranger à l'esprit des affaires exige toujours trop ou trop peu de l'objet qu'il veut vendre ou du travail qui lui est demandé, et il offre toujours trop ou trop peu de l'objet qu'il désire acquérir ou du travail qui lui est proposé. Dans tous les cas, il arrive à un mauvais résultat ; car il n'y a pour lui qu'une alternative : ou traiter avec perte, ou manquer l'occasion. L'esprit des affaires est un don de la nature ; il se développe par l'habitude et par l'expérience. Dans toutes les branches de la production industrielle, ce genre d'habileté contribue au succès d'un établissement ou d'une entreprise, au moins autant que le degré de perfection des procédés que l'on emploie. Tous les fabricants le savent bien, et leurs occupations, dès leur jeunesse, sont dirigées de manière à développer cette faculté.

L'esprit d'ensemble et de détails est cette disposition morale qui rend un homme propre en même temps à embrasser l'ensemble de son affaire afin d'en bien coordonner toutes les parties, et à en suivre tous les détails de manière qu'aucun ne soit négligé et sacrifié à d'autres. Les détails n'ont de valeur que relativement à l'ensemble, en sorte que ce qui est bon dans une combinaison ne vaudra quelquefois rien dans une autre. Mais l'ensemble lui-même ne vaut que par les détails, et par les soins et la perfection avec lesquels ils sont exécutés.

Il faut aussi savoir conduire les hommes ; cette qualité n'est pas aussi commune qu'on pourrait le croire. Rien ne contribue plus au succès d'une entreprise industrielle que le bon vouloir des agents que l'on emploie. Pour obtenir ce bon vouloir, tout en conservant une juste sévérité, il faut réunir à la fermeté du caractère un tact que tout le monde ne possède pas. Il y a des gens qui croient que l'on fait marcher les hommes uniquement à l'aide de l'autorité, comme on fait marcher une machine à l'aide d'un moteur : ces gens-là ont une triste idée de l'espèce à laquelle ils appartiennent ; leur manière de juger leurs semblables, d'où découle naturellement leur manière de les conduire, suppose ou un esprit faux ou un mauvais cœur. Leur conduite recevra tôt ou tard son châtement. Il n'y a de succès durable dans les opérations auxquelles plusieurs hommes doivent concourir, que pour le chef qui tout en-